

## Qu'est-ce que le programme *Les relations saines plus*?

Notre projet consistait à adapter le programme *Les relations saines plus*, pour mieux répondre aux besoins des jeunes de toutes les régions du Canada. Lorsque nous parlons d'adaptation, cela peut parfois consister à adapter le programme à la culture, à l'identité, au milieu ou à l'expérience vécue par les jeunes dans ce milieu. Nous cherchons à travailler en étroite collaboration avec les adultes et les jeunes de chaque milieu ou communauté pour déterminer la meilleure façon d'adapter et d'affiner le programme en conservant les éléments fondés sur des données probantes tout en maximisant la pertinence et l'adéquation pour eux.

## Évaluation de la recherche : quelles sont les choses les plus importantes et les plus intéressantes que vous avez apprises?

Nous avons adapté nos évaluations selon l'état d'avancement du processus d'adaptation. Dans le cas où il s'agissait d'une version entièrement nouvelle du programme ou d'un tout nouveau cadre, nous avons procédé à une évaluation de faisabilité pour déterminer si le programme était adapté aux jeunes et s'il avait du sens dans ce contexte. Dans le cas d'une évaluation de faisabilité dans le domaine de la protection de l'enfance, par exemple, les résultats ont montré que les jeunes étaient très engagés dans le programme, qu'ils le trouvaient pertinent et qu'ils étaient en mesure de mettre en pratique les nouvelles compétences qu'ils avaient acquises en matière de communication et de relations dans leur vie quotidienne.

En ce qui concerne l'évaluation des résultats, nous constatons que les jeunes acquièrent les compétences que nous voulons qu'ils acquièrent et qu'ils sont capables de les appliquer. Ils bénéficient également des liens et des relations saines qu'ils entretiennent entre eux et avec les facilitateurs.

Le programme se concentre sur les relations saines et nous constatons que les jeunes acquièrent des compétences relationnelles et les mettent en pratique, mais qu'ils font aussi l'expérience de relations saines et qu'ils surmontent les difficultés qui se présentent avec le soutien des facilitateurs adultes et des autres jeunes du groupe.

Nous constatons que les jeunes acquièrent les compétences que nous enseignons et mettons en pratique, telles que la communication assertive, l'écoute active, la façon de présenter des excuses et de mettre fin à une relation qui n'est pas saine. En outre, nous constatons que les jeunes s'épanouissent, qu'ils s'introspectent et analysent leur comportement dans leurs relations : « Je pensais que je m'affirmais, mais en y repensant, mon ton de voix était probablement colérique et je n'étais pas aussi efficace que je le souhaitais avec les gens ». Ils comprennent aussi que leur rôle d'ami implique parfois de se mêler des affaires des autres s'ils s'inquiètent pour eux et leur sécurité. Nous observons donc une évolution de l'autoréflexion

chez les jeunes et de leur perception de leur propre comportement dans leurs relations. C'est un résultat très positif.

Mise en œuvre du programme : quelles sont les choses les plus intéressantes et les plus importantes que vous avez apprises?

Nous avons appris que la mise en œuvre du programme est difficile et nécessite des animateurs qualifiés, ayant une bonne compréhension de la violence basée sur le genre et du consentement, d'excellentes compétences en animation pour impliquer les jeunes dans des environnements parfois en ligne ou hybrides, ainsi qu'une capacité d'être attentifs aux dynamiques personnelles qui se développent entre les membres du groupe.

Ils doivent également être conscients des réactions traumatiques potentielles et savoir comment les gérer. Par exemple, si vous parlez de consentement et qu'il y a dans le groupe une personne ayant vécu une agression, ce contenu peut être perçu différemment. Les facilitateurs ont donc besoin d'une bonne formation, ce qui est bien sûr un point de départ, mais nous cherchons vraiment à aller plus loin. Comment pouvons-nous continuer à soutenir les organisations et leurs facilitateurs?

C'est l'occasion de soutenir indirectement ou directement les jeunes qui sont confrontés à de multiples obstacles individuels ou systémiques, étant historiquement minorisés et marginalisés. Ce qui m'a marqué, c'est que les histoires des jeunes, même si elles sont similaires et entendues à maintes reprises, ont toujours un impact émotionnel et peuvent nous affecter à chaque fois que nous les entendons. En tant que facilitateurs, nous modélisons et encourageons souvent le temps de réflexion ou les moments de débréffage. Cela ne s'applique pas seulement aux questions techniques d'ordre préparatoire, mais aussi au besoin d'avoir une communauté ou les ressources nécessaires pour réfléchir à l'impact de ces histoires et expériences sur soi-même. Nous ne sommes pas des robots lorsque nous entrons dans la salle, nous avons notre propre vécu, sentiments et pensées.

En quoi le fait d'être membre de la communauté de pratique a-t-il amélioré votre travail?

La communauté de pratique est merveilleuse, car elle offre tout un continuum de soutiens et de ressources adaptés à chaque groupe, où qu'ils en soient dans leur parcours de mise en œuvre de programmes ou de recherche.

Notre équipe a vraiment bénéficié de la mise en réseau avec d'autres groupes à travers le Canada et de l'expertise de l'équipe du Hub elle-même, et de la possibilité d'appeler à tout moment sur une question de recherche, de politique ou de pratique. Nous avons également

bénéficié d'un flux bidirectionnel avec le Hub, où certains de mes collègues ayant une expertise très spécifique dans le travail avec des communautés particulières ont été en mesure d'assumer des rôles de leadership et de partager leurs connaissances à travers le pays. Il s'agit donc d'une stratégie très efficace pour maximiser le flux d'informations et de connaissances dans les deux branches.